Chapitre 3 : III Saison - Nuit de l'Enfer

Par Europa91

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

«Et pensons à moi. Ceci me fait peu regretter le monde. J'ai de la chance de ne pas souffrir plus. Ma vie ne fut que folies douces, c'est regrettable. »

Une Saison en Enfer – Nuit de l'Enfer

France

- Paris -

La pluie venait de s'arrêter, mais le ciel au-dessus de la capitale française était encore couvert de nuages. L'homme qui commandait la section d'interrogatoire de la brigade antiterroriste venait de finir de voir les nombreux documents sur son bureau. Il s'était notamment arrêté sur le dernier rapport reçu par son bras droit. Il contenait quelques lignes mais assez pour gâcher

sa journée:

Protocole 08051 sujet Black No.12. Contacté

Il posa la main sur son visage en maudissant le jour où Charles Baudelaire apparut dans sa vie.

- Quelques saisons avant -

Henry Stendhal avait rejoint les Poètes Maudits il y a un peu plus de deux ans, quand pour la première fois, son chemin se croise avec celui du jeune Arthur Rimbaud. Tous deux utilisaient des noms de code, le vrai nom de Stendhal étant Marie Henri Beyle. Sa mère l'avait toujours accusé d'être un grand sentimental, en effet il avait choisi d'adopter le nom de la citoyenne allemande dans laquelle il avait été recruté à seize ans seulement.

Adopte une nouvelle identité était une sorte de rite de passage qui se produisait immédiatement après l'entrée dans l'Organisation. Il symbolisait la volonté de couper les ponts avec le passé pour se consacrer pleinement à son pays.

Ce qui frappe le plus le jeune Stendhal, c'est *l'âge* de Rimbaud.

Sept ans.

"J'aurai huit ans le mois prochain."

Il se souvint du visage dodu de ce petit garçon, qu'il avait brièvement pris pour une petite fille, en le défiant de bas en haut. Brun, yeux dorés, nez légèrement en haut et un uniforme trop grand pour lui.

Ce n'était que la première fois que Stendhal doutait de ses supérieurs et de leur travail. Rimbaud était trop jeune pour leur monde. Il avait choisi une voie compliquée, une vie faite de renoncements. Il se demanda s'il en était conscient.

Tous les autres doutes et incertitudes ont été dissipés peu de temps après, quand Arthur lui a montré à lui et à quelques autres sa *Capacité.* Un tel pouvoir entre de mauvaises mains aurait pu causer de graves problèmes et était la dernière chose dont les Poètes avaient besoin à ce moment-là.

Des vents de guerre soufflaient sur l'Europe. Les nations se préparaient à une possible escalade. Les relations entre les puissances devenaient de plus en plus tendues et les renseignements commençaient à réfléchir à la façon de faire face au pire scénario. La France avait besoin d'hommes. Des sujets dotés de Capacités apte de faire la différence. Tout se déciderait à partir de cela. Arthur n'était qu'un enfant, mais Stendhal ne doutait pas qu'il serait un espion parfait. Un pion à exploiter pour le bien de la nation. L'enjeu était trop élevé pour se poser des problèmes.

Le chef de la section des interrogatoires sourit alors qu'il regardait Rimbaud, désormais âgé de *dix-huit ans*, sortir à l'aube d'un appartement anonyme de la capitale. Il jeta la cigarette qu'il tenait entre ses lèvres au sol et l'éteignit d'un pied avant de donner l'ordre d'intervenir. Arthur était intelligent, rusé, et au cours de ces années, il avait appris à maîtriser sa propre Capacité. Il allait bientôt rejoindre le corps d'Elité des Transcendantaux, ce n'était qu'une question de temps, mais il venait de désobéir à l'une de leurs règles les plus importantes et les plus élémentaires.

Un espion ne doit pas avoir de liens, de sentiments.

Stendhal n'avait pas arrêté de sourire une seconde.

C'est ce jour-là que sa vie a pris un virage imprévu. Quand une paire d'yeux bleus croisèrent pour la première fois les siens.

***

La première impression que Henry Stendhal eut de Charles Baudelaire fut qu'il lui rappela un chat sauvage. Quand on l'a arrêté, dans ce petit appartement de la capitale, ce garçon n'avait cessé de crier et de se tortiller. Il a fallu trois hommes et deux Capacités pour l'immobiliser.

«Vous faites une grave erreur», a-t-il réussi à dire avant d'être bâillonné, n'arrêtant pas une seconde de donner des coups de pied.

Stendhal, qui s'était allumé la énième cigarette de la journée, s'était rapproché.

À bien y penser, c'était sa première et plus grande erreur.

C'est à ce moment, que Charles leva les yeux pour croiser ceux de l'homme devant lui. Il était furieux, déçu mais pas effrayé, peut-être inquiet du sort de son *ami.* Henry en fut surpris.

«Arthur Rimbaud a commis une erreur. Nous sommes ici pour y remédier» fut tout ce qu'il réussit à dire en prenant une longue bouffée, puis en crachant de la fumée sur son visage.

«Êtes-vous les Poètes Maudits» l'homme qui s'était éloigné entre-temps s'approcha de lui, lui jetant un coup de poing dans le ventre.

«Plus tu parles, plus la position de ton ami se complique» Charles comprit qu'il avait été stupide. Si c'était vraiment des agents secrets, il mettait aussi en danger la sécurité de Paul.

Il n'aurait jamais laissé quelqu'un lui faire du mal, pas maintenant qu'ils étaient ensemble. Pas après la nuit qu'ils avaient passée, la promesse qu'ils avaient échangée.

Attends-moi. Car je reviendrai vers toi.

Il devait le faire.

Stendhal n'avait cessé de sourire pendant une seconde, amusé par les expressions de ce garçon capable de passer de la surprise à la colère en peu de temps. Il n'aurait pas pu dire si c'était par distraction ou autre chose, peut-être que ces putains d'yeux bleus qui l'avaient fait baisser sa garde, mais il s'est retrouvé projeté contre une porte, tandis qu'un de ses hommes utilisait sa Capacité contre lui.

La cigarette, ou ce qu'il en restait, lui tomba des lèvres et finit sur le sol maintenant recouvert de pétales.

***

- Présent -

- Paris - Café les deux Magots -

«Si ce que tu m'as raconté est vrai, ta Capacité semblerait être très utile» fut le seul commentaire de Verlaine qui jouait distraitement avec le verre de vin, désormais vide, qu'il tenait entre ses mains.

«C'est utile pour l'intelligence. Rien que pour cela, je suis encore vivant», a-t-il admis, l'homme assis à la table à côté, alors qu'avec une élégance étudiée, il remplissait à nouveau les verres des deux.

«Tu es différent d'Arthur», commente le*Roi des Assassins.*

Il le pensait depuis qu'il l'a rencontré.

Verlaine avait souvent fantasmé sur le type de personne qu'était le *célèbre* Charles Baudelaire. Il avait essayé de peindre une image de cet homme si important pour Arthur, mais aucune de ses hypothèses ne s'était rapprochée de la réalité.

Pendant qu'ils vivaient ensemble, Charles n'était que le nom d'un fantôme du passé. Une saison de la vie d'Arthur dont Paul n'aurait jamais pu faire partie.

Baudelaire avait connu Paul Verlaine. *Le vrai.* L'homme qui finirait par lui donner son nom. Il avait aimé cette partie d'Arthur qui ne lui avait jamais été donnée de comprendre et de connaître.

Maintenant, ce spectre se tenait devant ses yeux, réel et tangible comme il ne l'avait jamais été, tout en lui suggérant effrontément un plan pour ramener Rimbaud dans sa vie.

Verlaine n'était ni stupide ni naïf. Avant d'être le Roi des Assassins, il était lui-même un espion. Et il avait été entraîné par le meilleur. Son partenaire lui avait tout appris et il l'avait trahi. Il s'est souvent demandé à quoi ressembleraient leurs vies si cette dispute n'avait pas lieu. Si ils n'avaient jamais accepté cette mission au Japon. S'il n'avait jamais essayé de sauver cette âme semblable à lui.

Baudelaire et sa tête de claque l'ont ramené à la réalité.

«Nous avons toujours été différents, depuis l'enfance. C'est toi qui, par certains côtés, lui ressembles trop. Mais au fond, je ne devrais pas être surpris, Paul a été une sorte de parent pour toi. Il t'a élevé»

Verlaine a pété les plombs. Il ne savait pas ce qui le dérangeait le plus, si le ton utilisé par l'espion ou la vérité cachée derrière ces quelques mots. Il n'avait jamais vu Arthur comme un parent, il était un être artificiel, un monstre. Son partenaire n'avait été que le premier à croire qu'il pouvait être humain et il s'était battu pour cela. Paul l'avait détesté pour cela. Il l'avait fait avec chaque fibre de son être.

«Ne prétends pas tout savoir, *Charlie*» a délibérément calculé le ton sur ce surnom en espérant l'irriter. L'autre a souri. Il voulait le tuer, mais il savait qu'il ne pouvait pas. Pour l'instant.

«Mais je sais *tout*. Comme je sais que tu ne refuseras pas l'aide que je t'offre si généreusement»

C'était vrai. Verlaine était prêt à tout, même à faire un pacte avec ce diable et les Poètes Maudits pour récupérer Arthur. C'est là qu'il eut un doute.

«Que pensent tes supérieurs de cette histoire?» Pour la première fois depuis leur rencontre, une ombre d'incertitude traversa les yeux bleus de l'espion, lui faisant perdre un peu de la sécurité affichée jusqu'alors. Verlaine ne laissa pas passer ce détail.

Il soupçonnait que cette rencontre n'était qu'un geste isolé de Baudelaire. C'était sa décision. L'intelligence français ne semblait pas être impliquée. Cela aurait été en sa faveur. Une fois qu'il a eu ce qu'il voulait, rien ne pouvait l'empêcher d'éliminer ce bâtard une fois pour toutes. Il pencha ses lèvres et se réjouit de ce moment.

«Comme tu l'as dit toi-même, je suis différent de Paul»

Il a couru «Arthur» presque sans réfléchir. Il détestait qu'il fasse référence à Rimbaud de cette façon. C'était comme vouloir revivre le passé dont il serait toujours exclu.

C'était au tour de Charles de sourire. Cet être artificiel qu'il avait devant lui était à la fois le plus semblable et le plus différent de ce garçon brun qui lui avait volé son cœur. Mais ce Verlaine en avait inconsciemment hérité les traits, au point que le simple fait de le regarder faisait mal. C'était une lente agonie. Le blond avait la même façon de le regarder de haut en bas. Sans parler des mouvements. C'était incroyable comment un parfait étranger pouvait lui rappeler tellement son ami d'enfance, et pourtant c'était le cas.

Baudelaire était certain que même dans un bar bondé, il serait capable de reconnaître cette présence. Ce monstre tenait le verre de vin entre ses mains de la même façon que Paul. C'était une copie délavée de son premier amour mais aussi une preuve vivante que l'ami avait continué sans lui.

Charles appartenait au passé de Rimbaud, Verlaine était son présent jusqu'au jour où il l'avait trahi et presque tué, niant ainsi à chacun un avenir.

«C'est incroyable combien tu me le rappelles» dit-il dans un murmure «Je ne sais pas si tu t'en rends compte ou non, mais tu es en quelque sorte tout ce qui reste de lui»

Paul a pété les plombs. Il s'en fichait. Il voulait qu'Arthur revienne. Il avait laissé trop de choses en suspens. Il n'aurait jamais accepté ce destin. Il ne pouvait pas.

«Même en ce moment, cette expression. C'est *son* entêtement que je vois se refléter dans tes yeux. Tu ne veux pas abandonner, n'est-ce pas ?»

Verlaine commençait à en avoir assez de tous ces jeux. Il était temps de commencer à jouer cartes sur table. Comprendre ce que le Poète voulait de lui.

«Pourquoi sembles-tu si disposé à m'aider? Tu es un espion»

«Comme toi, je ne peux pas accepter sa mort ou, pour être plus précis, je n'accepte pas qu'elle ait fini ainsi» Verlaine savait qu'elle mentait. Il était évident.

«Tu es en train de trahir ton pays, d'aider un criminel international», lui a-t-il fait remarquer. Il l'aurait fait pendant un moment.

«Paul a toujours été plus important. Après tout, j'ai accepté de rejoindre le Poètes Maudits pour lui seul»

***

- Quelques saisons avant -

«Maintenant, expliquez-moi ce qui s'est passé, petit gars»

Henry Stendhal n'aimait pas perdre patience, sauf à des occasions exceptionnelles. Les fois où cela s'était produit, on pouvait compter sur les doigts d'une main. Ils venaient de revenir à la base après ce qui, à première vue, ne devait être qu'une opération de routine. Effrayer le jeune amant de Rimbaud, comprendre combien il en savait et, le réduire au silence. Tels étaient les ordres qu'il avait reçus.

«Vous avez blessé cinq agents dont deux avec des Capacités Spéciales. Maintenant, je veux savoir ce qui s'est passé.»

Charles ne parlait pas. Il était encore terrifié par ce qui s'était passé une heure plus tôt, si bien qu'il ne pouvait pas le décrire avec des mots. Il ne se souvenait que de sa colère. Après que les poètes soient apparus dans cet appartement, il n'avait désiré qu'une chose: s'enfuir. Avertir Paul du danger et fuir avec lui.

C'était un rêve irréalisable à tous points de vue et il en était conscient.

Il n'y avait pas d'échappatoire. Ces hommes étaient de vrais professionnels comparés à lui. De plus, une partie de Baudelaire savait que Paul n'abandonnerait jamais son travail. Il aimait cette nouvelle vie. Il n'y aurait jamais renoncé, pas même pour lui. Pas même ce qu'*ils* n'avaient peut-être jamais existé.

Puis, tout à coup, une pluie de pétales était tombée au-dessus de leurs têtes et tout s'était déroulé trop vite pour que Charles puisse s'en souvenir.

«Je n'en ai aucune idée» fut la seule explication qui sortit de ses lèvres. A ce moment-là, Stendhal prit une chaise, prenant place devant lui.

L'homme décida de changer de stratégie.

«Et je ne pensais pas qu'un gamin comme toi puisse avoir une telle Capacité puissante et utile»

Charles écorcha les yeux.

«Une Capacité? Je ne comprends pas de quoi tu parles et je ne suis pas du tout un gamin. C'est moi qui devrait demander ce qui se passe. Vous me retenez contre ma volonté»

«Ces pétales» commença à expliquer l'espion;

«Tu les as invoqués et tu les as utilisés d'une manière ou d'une autre pour assommer mes hommes. Maintenant, je voudrais juste savoir comment vous avez fait»

«Je n'en ai aucune idée» Stendhal éclata de rire, s'allumant une cigarette.

«Heureusement pour toi, le soussigné a beaucoup de temps libre. N'aie pas peur, petit morveux, en peu de temps tu apprendras à contrôler ton pouvoir»

Baudelaire a pété le nez. En quelques minutes, cet homme avait changé d'attitude et il n'aimait pas ça. C'était un homme des intelligences français, un des supérieurs de Paul. Il ne fallait pas le sous-estimer.

«Qu'attendez-vous de moi? » répondit-il avec impatience. L'autre lui sourit avec complaisance.

«Alors tu n'as pas seulement un joli visage. Droit au but. Ça me plaît»

«Je veux juste comprendre ce que vous allez faire, puisque vous avez découvert que moi aussi j'ai une Capacité, vos ordres ont changé ou je me trompe?»

«Je dirais que tu y serais allé assez près. Mes ordres étaient de vous éliminer de la vie du jeune Rimbaud. Tu es assez intelligent pour comprendre pourquoi»

«Je serais son point faible et une distraction. Vous ne pouvez pas le permettre»

«Exactement. Les gens comme *nous* ne doivent avoir aucun lien. Les liens sont dangereux»

«Quand il s'est joint à vous, Paul était un enfant, il ne savait pas ce qui l'attendait, vous lui avez menti, vous l'avez utilisé»

«Personne n'a forcé personne. Arthur a fait son choix, maintenant il est temps que tu fasses le tien. Nous ne sommes pas les méchants dans cette histoire. Ne nous blâmez pas pour ce que nous n'avons pas. Vous êtes encore un enfant si vous croyez que le monde fonctionne si simplement»

C'est à ce moment précis, que Baudelaire réalisa que rien ne redeviendrait jamais comme avant.

Tous ses espoirs dans ce qu'ils avaient pris fin à ce moment-là, quand il croisa à nouveau le regard de Stendhal.

Paul serait revenu de la mission à Londres mais ne l'aurait pas trouvé. Ils ne se reverraient plus. Jamais.

Charles Pierre Baudelaire accepte et signe sa condamnation.

Il le faisait pour Paul, mais ça ne voulait pas dire qu'il le laisserait tomber.

***

«*Les Fleurs du Mal*? J'espère que tu plaisantes» Charles lui adressa l'expression la plus insultante de son répertoire tandis que son supérieur riait de bon cœur derrière son bureau, s'étouffant avec la fumée de la cigarette qu'il tenait entre ses lèvres.

«Grâce à ma Capacité, je peux contrôler à volonté tout ce qui entre en contact avec les pétales de mes fleurs. C'est un nom parfait» Stendhal continua à secouer la tête.

«Non, c'est stupide»

«Voulons-nous parler du nom que tu as choisi pour *ta* Capacité?»

«Je lui ai donné un nom poétique. Tu dois commencer à respecter ton supérieur direct» Charles à montrer sa maturité en répondant avec une grande langue.

«J'ai accepté de m'unir à vous pour le bien de Paul. Vous avez simulé ma mort. Vous avez fait de moi un fantôme, j'ai fini sous vos ordres. J'ai enfin appris à maîtriser ma Capacité, et je lui ai même trouvé un beau nom. Donne-moi une trêve Henri ont été des mois difficiles»

«Premier point, tu es sous mon commandement parce que je suis à la tête de la section d'interrogatoire et que ta Capacité est parfaite pour cela»

«Je l'ai toujours trouvée une étrange coïncidence» surgit en croisant les bras.

«Je m'en fiche. Deuxièmement, il faut que tu m'appelles Henry. J'ai renoncé à ce nom depuis longtemps.»

«Paul me répétait toujours d'utiliser son nom d'espion»

«Tu vois? Ton ex-amant pensait aussi que j'étais stupide»

«Je ne suis pas stupide, je ne peux tout simplement pas comprendre cette chose des noms. Pourquoi est-ce si important pour vous?» Stendhal se rapprocha de lui en lui décoiffant les cheveux d'une main, une habitude qu'il avait récemment apprise et dont il ne s'était pas encore lassé.

«Quand on entre dans l'Organisation, on abandonne son identité. Un nouveau nom symbolise un nouveau départ» Charles étourdit le nez.

«Je suis encore Charles Baudelaire» a-t-il admis en gonflant fièrement sa poitrine.

«Les circonstances de ton recrutement ont été *particulières*»

«Comme le fait que peu de tes amis connaissent mon existence?»

«Arthur doit croire que tu es mort. C'est l'un de nos meilleurs agents. Nous ne pouvons pas nous permettre de le perdre. Pas maintenant avec une guerre aux portes»

Baudelaire est resté silencieux. Il avait compris au ton du supérieur que c'était grave et qu'ils ne plaisantaient plus.

«Ce que l'on lit dans les journaux alors est vrai?» Stendhal prit une longue bouffée avant de répondre.

«Disons qu'il y a un fond de vérité. Il suffit d'un rien pour que le vieux continent se transforme en une poudrière. Notre nation part avec un grand désavantage. Nous avons peu d'hommes parmi les Transcendantaux et peu utilisateurs de Capacité en général»

«Transcendantaux?» Ce n'était pas la première fois que Charles entendait ce nom, mais il n'avait pas encore bien compris à qui ou à quoi il faisait référence.

«Ils sont une sorte de corps d'élite. Les possesseurs de Capacités les plus puissants du continent. Ils comprennent environ une douzaine d'individus»

«Arthur est l'un d'eux, n'est-ce pas?» n'a pas réussi à freiner sa curiosité, même si Baudelaire connaissait déjà la réponse. Le regard que lui adressa Stendhal parlait de lui-même.

«Nous l'avons formé pour cela. Lui et Victor Hugo sont nos meilleurs agents»

«Voilà pourquoi le jeune amant secret devait disparaître. Pour faire briller votre précieux diamant», conclut-il en boudant.

«Si nous t'avions recruté plus tôt, tu aurais pu prétendre à une position similaire. Tu as un pouvoir particulier, Charles, les Capacités de contrôle de l'esprit sont insidieuses, dangereuses et extrêmement rares»

«Tu as oublié d'ajouter difficile à contrôler. Il m'a fallu un mois pour évoquer la première pluie de pétales» tous deux sourirent au souvenir.

«Pense plutôt au nombre de vies que tu pourras sauver grâce à ton pouvoir»

«C'est pour ça qu'Henri t'a rejoint?» Avant cela, Baudelaire ne s'était jamais demandé pourquoi un homme comme Stendhal travaillait pour les Poètes Maudits. Au cours des mois qui ont suivi son recrutement, il a découvert comment Stendhal était un homme brillant, intelligent, c'est pourquoi il ne pouvait pas comprendre comment il pouvait accepter toutes ces règles et impositions inutiles. Henry n'était pas comme ses collègues, ni Paul. Ils représentaient deux exceptions à ce monde froid et distant qu'était le intelligence.

Il avait toujours pensé que cet homme avait été enrôlé avec tromperie, peut-être complice du jeune âge comme cela avait été le cas avec Verlaine, mais Stendhal lui avait avoué qu'il était devenu un espion à seize ans. Cela signifiait qu'il avait volontairement accepté cette vie, avec toutes ses qualités ou ses défauts. Son choix avait été conscient. Charles ne l'aurait pas vu venir.

«J'ai toujours pensé que la tâche de quelqu'un qui possède une Capacité Spéciale était de l'utiliser pour aider les autres. C'est tout.» lui avait expliqué en haussant les épaules

«Et cette règle absurde qu'un espion ne doit pas avoir de liens? Vous n'avez jamais voulu vous marier ou fonder une famille?» à ce moment-là, Stendhal avait éclaté de rire avant d'éteindre sa cigarette;

«Ma mère est morte quand j'étais petit et nous disons que je ne me suis jamais particulièrement bien entendu avec mon père. Je n'ai jamais voulu une famille, certainement pas de la façon dont tu l'entends»

«Je suis désolé, j'ai parlé sans réfléchir», a-t-il admis en abaissant le regard. C'était incroyable comment cet homme pouvait le faire se sentir toujours en défaut.

«Que désires-tu, Charles? Quel était ton rêve d'enfant ? Tu ne m'as toujours parlé que de Paul et de son rêve, mais jamais de *ton*» Baudelaire ne parut raviver après cette question si personnelle.

«Mes parents possédaient une simple boutique, qui a fini par hériter de mon frère Claude. Maintenant que tu le dis, je n'ai jamais eu de vrai rêve. J'ai perdu mon seul et unique ami quand j'avais neuf ans. J'ai vécu les dix autres en essayant de le rendre quelque peu fier de moi. Je suis allé à Paris pour cela et c'est là que je l'ai trouvé. Mon rêve suivant était de rester aux côtés de Paul pour toujours, mais le dire à haute voix, je réalise par moi-même à quel point

cela peut sembler utopique.»

L'expression sur le visage de Stendhal à ce moment-là était indéchiffrable. Charles craignait d'avoir dit quelque chose de mal. Pendant un moment, il avait oublié à qui il parlait. Lui et Henry n'étaient pas *amis*. Stendhal était son supérieur ainsi que son tuteur. Tout faux pas de Baudelaire aurait été révélé à la hiérarchie. Les Poètes ne lui faisaient pas encore confiance.

«Tu dois oublier Arthur Rimbaud», c'est tout ce qu'il a dit pour éviter son regard.

Charles n'était pas encore prêt à le faire.

***

«Que signifie cette histoire de Black No.12?»

Cet après-midi d'automne, Baudelaire s'était rendu furieux dans le bureau de son supérieur. Il avait entendu certaines rumeurs et il ne les aimait pas du tout.

«C'est tout simplement notre nouvel atout. Avec lui de notre côté, la guerre en Europe finira plus tôt que prévu»

«Nous parlons de l'expérience d'un fou»

«C'est peut-être une expérience mais il a un pouvoir effrayant»

«Ils l'ont confié à Paul»

Stendhal le regarda pour la première fois depuis qu'il était entré dans la pièce. Ce n'était qu'une question de temps avant que Baudelaire ne soit au courant de *ce* détail. Il avait toujours été un garçon trop intelligent. Pour cela, et pour mille autres raisons, il avait capturé son intérêt. Stendhal savait qu'il était impossible de cacher quelque chose à son subordonné, surtout s'il s'agissait du jeune Rimbaud.

«C'est le seul qui ait trouvé le moyen de le contrôler» se trouva-t-il à admettre. Ce n'était pas une information confidentielle, de plus, il était probable que Baudelaire connaissait déjà tous les détails de l'affaire et ne s'était rendu chez lui que pour en avoir la confirmation.

«Il n'est pas humain. Nous ne savons pas de quoi il peut être capable», continua-t-il. L'homme à la tête de la section d'interrogatoire s'est contenté de lever les yeux au ciel. Il avait prévu une réaction similaire.

«Cela vaut pour nous tous. Moi aussi, demain, je pourrais devenir fou et commettre un massacre» cette blague n'a pas plu du tout au garçon devant lui. Il pouvait voir l'inquiétude transparaître de ces yeux bleus. D'une mer calme, ces iris s'étaient transformés en une véritable tempête.

«Arthur est en train de le former. Il deviendra l'un des nôtres. Maintenant, enlevez cette expression de ton visage et retourne à ton travail», espéra-t-il avec ces mots, de l'avoir poussé à renoncer.

Il avait toujours été trop optimiste.

Charles Baudelaire était l'une des personnes les plus têtues qu'il ait jamais rencontrées et le temps lui en aurait donné confirmation.

***

«Comment ça, décédé?» Charles a dû s'appuyer sur un mur pour éviter de s'évanouir. Mais le regard de Stendhal était sérieux. Ce n'était pas une blague, ni un rêve. C'était la réalité.

«Dans le dernier rapport, vous avez dit qu'il travaillait pour une organisation japonaise. Il semblait avoir perdu la mémoire mais il était vivant. En sécurité» l'homme devant lui acquiesça. Mais Baudelaire se sentit manquer.

«Nous ne connaissons pas encore tous les détails. Les responsables, selon ce rapport, sont un certain *Démon Prodige et Arahabaki*», l'attention de Charles se focalisa sur le deuxième nom.

«Arahabaki?» Stendhal hocha la tête.

«Réservez maintenant un vol pour le Japon», le supérieur le prit par le bras.

«Ne pense même pas à ça. Je ne te laisserai pas déclencher une guerre juste parce qu'après dix ans tu n'as pas pu oublier ton premier amour» sa voix est sortie plus dure que prévu. C'était un ordre.

«Paul est mort. Rien n'a d'importance. Vous aussi, Poètes, vous ne me faites plus peur» à ces mots, Stendhal se vit contraint de lâcher prise. Il observa Charles sortir de la pièce. Il ne fit rien pour le retenir.

Un espion ne doit pas avoir de sentiments, cultiver des liens. Henry Stendhal le savait bien, mais il ne permettrait pas au Baudelaire de commettre cette folie. Affronter la mafia, c'était du suicide.

Cet après-midi-là, après d'interminables minutes de réflexion, il décida de lui envoyer un mail crypté.

C'était un vieux rapport de la Tour de l'Horloge anglaise concernant l'arrestation d'un de leurs compatriotes qui avait attenté à la vie de la Reine.

Il ne savait même pas ce qu'il faisait, mais voir Charles, après tout ce temps, toujours si profondément amoureux, était trop à supporter.

Stendhal n'avait jamais eu de sentiments. Il avait accepté cette vie d'absolus avec lucidité et froideur. Et pourtant, depuis que ce petit garçon aux yeux bleus est entré dans sa vie, tout a changé.

Il avait changé depuis.

Ce jour-là, il était même venu trahir son pays pour l'aider. C'est alors qu'il a compris qu'il ferait tout pour Baudelaire. Même le suivre en enfer s'il le fallait. Peut-être pour la première fois, il se sentait comme lui.

***

-Présent-

«Tu n'as pas idée des risques que je prends justes pour être ici, aujourd'hui, avec toi» Verlaine sourit amusé.

«C'est toi qui m'as contacté en premier», lui fit-il remarquer, en faisant osciller avec élégance le verre désormais vide qu'il tenait entre ses mains.

«C'est parce que *je savais* que tu m'aiderais», le blond résista à l'envie de le tuer tout de suite.

«Ne vous méprenez pas, mais j'ai plusieurs comptes à régler avec mon ancien partenaire pour cela je n'accepte pas sa mort», répondit-il en affichant une façade de tranquillité seulement apparente. Ce fut de nouveau le tour de Baudelaire de sourire;

«Tu ne sais pas mentir»

«Je ne mens pas»

«Alors tu n'es pas crédible»

«Je m'en remettrai. Alors vas-tu me dire comment tu vas faire sortir cet homme de Meursault?»

«Il me semblait que je te l'avais déjà dit, grâce à ma Capacité»

Je ne comprends pas pourquoi tu as besoin de moi. Tu sembles parfaitement capable de te débrouiller tout seul», le sourire sur le visage de l'espion se fit plus tiré.

«Tu comprendras dès que Carroll sera avec nous. J'ai aussi besoin de ton pouvoir *mon ami*»

«Nous avons seulement un intérêt commun, cela ne fait pas de nous des amis»

«Comme tu es froid»

«Je suis un monstre sans âme»

Je pense que tu es très humain

Il pensa l'espion avant de demander la note du Café. Il allait partir quand Verlaine reprit la parole.

«Cet endroit» fit une pause «a-t-il une signification pour toi et Rimbaud?» Charles se borna à hausser les épaules.

«Je venais souvent avec lui» Verlaine serra les poings agacés.

«Moi aussi»

Baudelaire lui donna un autre regard. Jamais comme à ce moment-là ce monstre ne lui avait rappelé lui-même.

Il n'est rentré chez lui qu'une heure plus tard. Il avait décidé de prolonger son voyage de retour en passant par les Champs-Élysées, pleins comme toujours de vie et de couleurs.

Il n'a pas été surpris de trouver Stendhal assis à la table du salon. Il avait prévu un tel scénario. Des années auparavant, il lui avait confié les clés de cette maison, qui lui servait de refuge lors de ses séjours dans la capitale.

«Ainsi tu l'as rencontré» Charles hocha la tête.

Il n'avait pas besoin de préciser le sujet de la conversation. Il était prêt à subir les conséquences de ses actes.

«Avant de pouvoir dire quoi que ce soit, Henri...»

«Pourquoi tu m'as envoyé ce message? Tu veux avoir toute la section sur le dos? Il est possible que tu doives toujours être si imprudent.»

Baudelaire a mis quelques secondes à comprendre ce à quoi son supérieur faisait référence.

«Je savais que tu ne me dénoncerais pas», conclut-il en évoquant un sourire. Stendhal secoua la tête, avant de s'allumer nerveusement une cigarette.

«Attends, je ne veux pas avoir ta cendre dans toute la maison», rassembla-t-il rapidement une soucoupe et le lui posa pour qu'il puisse l'utiliser comme cendrier;

«Je hais ton vice. Tu aurais pu me demander la permission plus tôt», se déchaîna-t-il

«Ne jouez pas au bon hôte et ne vous égarez pas de la conversation. Tu as pris contact avec Black. Alors, qu'as tu en tête?»

«Si je te le disais, tu deviendrais mon complice et je ne peux pas laisser le chef de la section d'interrogatoire être accusé de trahison»

«Je m'inquiète pour toi Charles»

«Je vais bien. J'ai un plan pour faire payer Black et aussi pour récupérer Paul»

«Cet être est dangereux. Une mine errante. Il y a quelques jours, il a tué des agents anglais»

«Tu n'as jamais aimé ceux de la Tour de l'Horloge» Stendhal leva les yeux au ciel.

«C'est une arme. Un monstre sans sentiments. Vous ne pouvez pas lui faire confiance»

«Je ne le ferai pas»

«Je ne te demanderai pas les détails de ce plan, mais je veux te poser une question. Imaginons que tu réussissiez vraiment à ramener Rimbaud et à obtenir ta vengeance. Et après ça?»

«Tu crois que je ne l'ai pas compté ? Je sais qu'il y a une chance que Paul préfère rester avec lui. C'est pourquoi je souhaite éliminer la menace avant qu'une telle hypothèse ne puisse se produire»

«Je ne pense pas que tu aye assez réfléchi aux conséquences de vos actions. Black est actuellement le plus doué d'Europe. Vous n'avez aucun espoir de le battre»

«Qui a parlé de le battre? Je veux l'emprisonner pour qu'il ne puisse plus revenir», fut le tour de Stendhal de lever les yeux au ciel.

«Charles, nous sommes vraiment à la limite de l'absurde. C'est de la folie»

«Je ne peux pas accepter la mort de Paul. Ne me demande pas de le faire Herni. J'ai pleuré dix ans sur une tombe vide, je ne veux pas revivre une telle douleur. Je ne pense pas que je puisse le refaire»

«Tu es amoureux d'un fantôme Charles. Le Paul que tu connaissais n'existe plus. Tu t'accroches à un souvenir. Quelque chose qui n'a peut-être jamais existé»

«Tu ne peux pas le savoir. Personne ne le connaissait *vraiment.* Personne ne savait vraiment qui était Paul Verlaine. Pas même cette bête. Tu sais, il lui a même donné son nom» Stendhal éteignit sa cigarette avant de lever les yeux pour rencontrer celui de son serviteur inondé de larmes. Même dans la pénombre de la pièce, le bleu de ces yeux lui rappelait le ciel. C'était un regard trop limpide pour appartenir à un espion.

«J'ai lu le rapport» avoua-t-il. Stendhal savait tout sur le compte de Rimbaud. Il avait profité de sa position pour le surveiller et par réflexe contrôler les possibles coups de tête de Baudelaire. Il n'était pas surpris par le choix du nom, comme par le lien qui semblait s'être créé entre cette créature et le transcendantal. Charles le ramena à la réalité en le secouant de ses propres pensées.

«Il bougeait comme lui. Comme Paul. Il avait le même air de supériorité, la même intelligence. Il tenait aussi ses cheveux coiffés d'une queue basse. Exactement comme lui»

«Charles, pourquoi fais-tu tout cela?» n'a rien fait pour cacher la gêne qu'il ressentait et qui augmentait à chaque phrase.

«Peut-être parce que je me sens coupable de ce qui s'est passé. Si Paul et moi ne nous étions jamais rencontrés...» avant qu'il ne puisse continuer, Stendhal se leva brusquement de sa chaise en le saisissant par les épaules, en le tirant sur lui. Ils n'étaient pas habitués à ce genre d'attitude.

«Tu n'as aucune faute. Personne ne pouvait prévoir un tel dénouement. Si nous voulons vraiment trouver un coupable, il ne peut être que ce monstre qui l'a trahi» encore dans ses bras Baudelaire a finalement cessé de trembler;

«Tu as raison, tout est de sa faute. Il m'a pris Paul» Stendhal le serra plus fort. Il détestait ce sentiment qui liait encore Charles à Rimbaud. En même temps, il se détestait pour avoir choisi

d'être là, aux côtés de ce gamin têtu. Malgré tous ses efforts, il n'avait pas pu prétendre que cette situation ne lui importait pas. Baudelaire risquait sa vie. Se retourner contre les Poètes pouvait être dangereux.

«Maintenant, dès que tu te seras calmé, tu m'expliqueras tout à fait ton plan. Je suis désormais devenu ton complice à part entière. J'essaie juste de limiter les dégâts et de t'empêcher de t'engager dans un suicide annoncé» malgré tout Charles fit allusion à un sourire reconnaissant.

Il resta encore quelques minutes dans les bras de son supérieur avant de se séparer et de commencer à s'expliquer calmement;

«Lewis Carroll»

Stendhal croisa de nouveau ces yeux bleus qui avaient changé sa vie. Il commençait à comprendre le plan de Charles. Un simple nom suffit à dissiper une partie de ses doutes.

«As-tu pensé à ce qu'il fallait faire si Black perdait le contrôle et libérait la bête cachée en lui?» Il voulait s'assurer que Baudelaire prenait tous les risques en considération.

J'ai préparé quelques contre-mesures. Ne me sous-estimez pas Henri, il y a longtemps vous l'aviez admis, je suis comme un Transcendantal» l'homme sourit.

Baudelaire n'était plus le petit garçon qu'il avait recueilli dans un petit appartement de la capitale française. Mais ses sentiments pour Rimabaud étaient les mêmes. C'est pour cet homme que Charles se battait et risquait sa vie. Stendhal fut le premier à s'étonner de son comportement;

«Je te couvrirai autant que possible» conclut-il après quelques minutes. Les yeux de Baudelaire étaient encore fixés sur les siens.

«Tu ne dois pas te sentir obligé de le faire. Il me semble t'avoir dit que je ne veux pas t'impliquer»

«Arrête de faire le gamin et accepte les conseils et l'aide d'un adulte»

«Henri je ne sais pas quoi dire» murmure en essuyant son visage avec la manche de la

chemise. Stendhal sourit et retrouva enfin le garçon naïf d'il y a des années. Charles n'avait pas changé.

«Tu pourrais enfin commencer à m'appeler Herny»

«Je ne te donnerai jamais cette satisfaction»

Henry Stendhal était un véritable masochiste. Il avait décidé qu'il resterait à côté de son sous-sol et l'aiderait avec ce plan fou. Ce que le jeune Baudelaire ne pouvait pas encore savoir, c'est que les morts ne peuvent pas revenir. Personne ne peut changer le cours du destin. Même les Capacités ne le peuvent pas.

Chaque action a des conséquences et il y a toujours un prix à payer. Stendhal a décidé de garder cette information pour lui. Il n'était pas encore temps de briser les rêves de Baudelaire.

Un espion ne doit pas avoir de sentiments, aucune sorte de lien.

Au seuil des quarante ans, Henry Stendhal comprit la raison d'une telle règle. Il l'a compris en quittant la maison de Charles, et la seule chose à laquelle il pouvait penser, c'était ses yeux bleus pleins de larmes.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés